

Chiens enragés, les bonnes pratiques

Anéantir pour l'essentiel un terrorisme, cela se peut

XAVIER RAUFER

Qui peut abattre une innocente jeune femme pour lui voler sa voiture en préparant le massacre des fidèles d'une église, n'est qu'un chien enragé.

Qui peut tirer à bout portant dans la tête d'enfants devant une école,

après avoir tué en jubilant des militaires désarmés, n'est qu'un chien enragé.

Qui peut tuer les clients d'une épicerie venus faire leurs courses, en préparant le massacre des autres, n'est qu'un chien enragé.

Des fanatiques prétendant "venger le prophète" et massacrant des journalistes n'ayant fait que des dessins

(drôles ou pas, est une autre question) ne sont que des chiens enragés. Toujours, des innocents désarmés, des enfants: oui, des chiens enragés et fort lâches. Face à eux, alors, que faire?

Quand le désarroi officiel devient palpable; quand sa foi en un renseignement intérieur défaillant sonne chaque jour plus faux; quand les appels à l'union nationale sentent désormais leur juin 1940, il faut d'abord affirmer ceci:

- L'État-nation n'a pas été créé pour fixer la date des soldes, ni le salaire des infirmières, mais pour assurer la sécurité du pays. C'est sa raison d'être et l'aune à laquelle il faut le juger.

- Assurer la sécurité intérieure n'est pas se lamenter dans des cortèges, ni arpenter le pays, ou la planète, pour gémir sur des cercueils. À tout prix, cela consiste à briser l'emprise terroriste sur la France et à éliminer ces chiens enragés.

Cela ne se fait pas par l'apaisement, ni la communication. Voilà un siècle, Charles Péguy avertissait: *"Une capitulation est essentiellement une opération par laquelle on se met à expliquer au lieu d'agir; et les lâches sont des gens qui regorgent d'explications"*.

Mais la terreur n'est ni nouvelle, ni bornée à l'Europe. Observons ainsi deux pays victimes du terrorisme, leurs décisions et ce qui en a résulté.

Le Pakistan. Aujourd'hui, 20 % de ce pays de 800000 kilomètres carrés est sous la coupe d'une centaine de hordes islamistes armées, talibans, etc. Opérant ouvertement, elles ont tué, depuis septembre 2001, 30000 civils et 15000 militaires pakistanais. Parmi elles, le Lashkar e-Tayyaba,

coupable prouvé du carnage de Bombay en novembre 2008 (170 morts), fonctionne à ce jour comme un parti politique légal. Voué à massacrer des chrétiens et des chiites pakistanais, le Lashkar e-Jhangvi y sévit sans encombre.

Or la puissante armée pakistanaise (650 000 hommes) pourrait sans tarder liquider ces islamistes. Violents ou pas, soulignons-le, ceux-ci sont fort minoritaires dans ce pays à 95 % musulman, et n'ont jamais dépassé 5 % des sièges au parlement d'Islamabad. Seul motif du sanglant chaos: l'indécision de dirigeants incapables d'éliminer ces islamistes pour de bon.

Ceylan - d'abord, ceci: l'auteur a souvent parcouru le pays tamoul. En Inde comme à Ceylan, difficile de trouver un peuple plus pacifique et accueillant que les Tamouls. Or, de persécutions en discriminations, les Ceylanais bouddhistes ont enragé certains Tamouls de l'île, au point qu'ils créent en 1976 les "Tigres de l'Elam tamoul", sanguinaire groupe terroriste comme le monde en a peu connu.

D'où, de 1983 à 2009, une guerre civile provoquant 100000 morts; trains et autocars attaqués à l'explosif, passagers massacrés; camions et voitures piégés, victimes par centaines; des présidents et ministres assassinés lors d'attentats suicides, dont Rajiv Gandhi, en 1991.

En 2005, le nouveau président ceylanais décide d'anéantir les Tigres. Début 2009, ceux-ci sont encerclés au nord de l'île, parmi 100000 Tamouls. En mai 1989, c'est l'assaut final: bombardements... fusillades... Tous les dirigeants des Tigres sont éliminés, avec sans doute 40000 civils.

Parmi les atrocités, des exécutions sommaires de prisonniers; le fils de Velupillai Prabhakaran (chef des Tigres) est abattu à 12 ans. 300000 Tamouls croupissent alors dans des "camps de prisonniers". Aujourd'hui encore, Ceylan compte, après l'Irak, le plus grand nombre de "disparus" au monde.

Oui mais, en janvier 2015, un président bouddhiste modéré est élu à Ceylan; une timide réconciliation nationale s'y amorce. Et depuis désormais six ans, le terrorisme a disparu de l'île.

Anéantir pour l'essentiel un terrorisme, cela se peut. Récemment, l'Algérie, l'Inde, Ceylan en sont la preuve. Des cas très divers certes, mais un point commun: une volonté sans failles, une poigne de fer.

La terreur n'est ni nouvelle, ni bornée à l'Europe. Observons deux pays victimes du terrorisme, leurs décisions et ce qui en a résulté



Maithripala Sirisena, président de la République du Sri Lanka